

OLIVIER MASSON

## LES INSCRIPTIONS CHYPRIOTES SYLLABIQUES DE GOLGOI, FOUILLES 1969–1972

Dans la réimpression augmentée des mes Inscriptions chypriotes syllabiques (ICS), j'ai signalé rapidement, en 1983, quelques petits documents syllabiques qui ont été mis au jour sur le site très probable de la ville de Golgoi, grâce aux fouilles de l'Université de Salonique dirigées par G. Bakalakis<sup>1</sup>. Ces travaux ont eu lieu de 1969 à 1972 et sont connus jusqu'ici par des rapports préliminaires<sup>2</sup>, en attendant la publication définitive de l'archéologue<sup>3</sup>. Vu la situation géographique de Golgoi, au nord-est de la bourgade d'Athienou, dans une zone militarisée depuis les événements de 1974, il est clair que des recherches nouvelles sont impossibles.

Aucun élément complémentaire n'étant intervenu, je ne reviendrai pas ici sur l'historique des fouilles désordonnées menées sur le site au XIXe s., ni sur la question de l'identification du secteur topographique dit « Giorkous », etc., avec le site de Golgoi, ayant traité ces questions en 1961, puis en 1971, dans le chapitre IX de mes *Kypriaka*, « Recherches sur les antiquités de Golgoi »<sup>4</sup>. En raison du grand nombre d'antiquités d'époques diverses qui ont été retrouvées dans cette région, y compris une abondante série épigraphique, je continue à croire qu'on a bien affaire à Golgoi, capitale du petit royaume de ce nom<sup>5</sup>.

Les fouilles de G. Bakalakis ont porté sur une partie limitée du secteur urbain: « Les fouilles de 1969 ont surtout eu un caractère

<sup>1</sup> ICS<sup>2</sup>, p. 417.

<sup>2</sup> Voir les chroniques de V. Karageorghis, BCH 94, 1970, 269–272; 95, 1971, 403–406; 96, 1972, 1073–1074; 97, 1973, 673.

<sup>3</sup> Je remercie V. Karageorghis, Directeur des antiquités, pour l'autorisation de présenter ici ces pièces. Je remercie également Günter Neumann pour diverses suggestions.

<sup>4</sup> ICS, p. 275–281; BCH 95, 1971, 305–334, avec une carte d'Athienou et de sa région (fig. 1), ainsi qu'un corpusculum des inscriptions (syllabiques grecques; syllabiques éteo-chypriotes; phéniciennes; grecques alphabétiques; on ne connaît pas d'inscription latine).

<sup>5</sup> C'était également la conviction de T. B. Mitford, par exemple carte de « Roman Cyprus », ANRW II, VII, 2, fig. 1 (1980), après p. 1288. Brève mention, 1331.

d'exploration. Elles ont mis au jour une petite partie de la ville de Golgoi, avec des habitations de plan simple. Deux de ces habitations ont été entièrement dégagées»<sup>6</sup>. Pour 1970: «La superficie fouillée a doublé cette année, sans que l'on ait pu cependant dégager entièrement le plan de la plus grande des habitations trouvées (1969, habitation 1)»; une partie du mur Est de la ville fut également dégagée<sup>7</sup>. Pour 1971: «Les recherches ... ont été limitées au secteur Est de l'ancienne ville, dans l'espace compris entre le mur d'enceinte et les maisons avoisinantes des périodes archaïque et classique. Le mur d'enceinte a été partiellement dégagé...»<sup>8</sup> Pour 1972: «La fouille ... a été limitée à la partie Est de la hauteur, endroit où des restes d'habitations datant du IV<sup>e</sup> s. avaient été déjà dégagés au cours des campagnes précédentes... Aux confins Est de la cité, trois tours ont été mises au jour, de même qu'une grande partie du mur d'enceinte...»<sup>9</sup>. La campagne de 1972 fut la dernière et la seule à ne pas livrer d'inscription.

Les documents inscrits en syllabaire chypriote dont il sera question ici sont tous du même type: fragments de poterie ou ostraka avec des lettres peintes au calame, encre noire ou brun-noirâtre. Cette catégorie est nouvelle à Golgoi, mais il est bien connu que des inscriptions peintes sur des vases ou tessons ont été retrouvées sur d'autres sites. Ainsi à Amathonte, ICS 196a (vase), Idalion 224b (tesson), Kornos 254a (vase entier), Salamine 318 (grand ostrakon), 318c (fragment), sites inconnus 346—347, 352a (vase inscrit sur deux faces, avec des listes de noms), etc.

Afin de faciliter la présentation typographique, je donne toutes les transcriptions en italiques; les signes d'interprétation douteuse sont suivis d'un point d'interrogation, tandis que ceux que je ne reconnais pas du tout sont remplacés par un point d'interrogation. Les interponctions marquées par un point en haut sont rendues ici par deux points.

1 = 303a (Pl. I, 1a—b).<sup>10</sup> Tesson complet, environ 8 × 5,5 cm., qui se rattache à la partie supérieure d'un vase de type Plain White Wheel-made (fig. 1a)<sup>11</sup>. Quatre lignes peintes de droite à gauche, longueur

<sup>6</sup> BCH 1970, 270.

<sup>7</sup> BCH 1971, 403.

<sup>8</sup> BCH 1972, 1073.

<sup>9</sup> BCH 1973, 673.

<sup>10</sup> Signalé brièvement dans BCH 1970, 272, sans transcription ni reproduction. Je continue ici la numérotation complémentaire de ICS<sup>2</sup> p. 417, soit 303a et suivants.

<sup>11</sup> Type SCE IV.2, Fig. LXII, 16 (cruche).

environ 7 cm. (1 et 2), 6 cm. (3 et 4). Ecriture très cursive, signes souvent très difficiles à reconnaître. Date: V<sup>e</sup>—IV<sup>e</sup> siècle?

Ligne 1, quatorze ou quinze signes (fin indistincte à gauche), avec trois points de séparation, donc probablement quatre mots.

(1) *aʔ-ʔ-piʔ-ya-se : aʔ-ʔ-wa : te-ʔ-ʔ-ra : ʔ-ʔ-ʔ*

Le premier mot a cinq signes. Au début, peut-être un *a* écrasé. La fin évidente en *ya-se*, avec *ya* normal de forme O, ce qui implique devant un signe en *-i*, le meilleur candidat étant un *pi*, quoique la partie inférieure fasse difficulté. En tout cas, il semble qu'on ait un mot au nominatif, un nom en *-ίος* avec le yod intermédiaire, mais *Ἀ(μ)φίος* serait trop court.

Le second mot semble lisible, mais demeure obscur: s. 1, peut-être un *a*; s. 2 net, mais difficile à identifier, ressemblant à un *ke* inversé; s. 3 clair, apparemment un grand *wa* aux éléments écartés.

Le troisième mot commence par un *te* clair et se termine probablement par un *ra* anguleux. Le dernier mot est illisible.

Ligne 2, douze signes, marques de séparation plus ou moins distinctes, nombre de mots incertain, au moins trois, chiffre et symboles.

(2) *ʔoʔ-ʔ-ʔ-seʔ :ʔ-wo-pi-koʔ-saʔ-u : ? ko-sa I ma T T O*

Le premier mot a bien l'air de commencer par un *ʔo* et de se terminer par un *se* empâté. Ce devrait être alors un nom en *Zω...ς*, au nominatif (comparer lignes 1 et 3). Toutefois, le milieu du mot est très difficile: peut-être un s. 2 plus petit et pâle, ressemblant sur l'agrandissement à un petit *ti*, et un signe plus grand mais peu clair, avec une base nette; malheureusement, on ne peut pas lire *ʔo-ti-mo-se*.

Le second mot également malaisé; s. 2 *wo* plutôt que *ti*? S. 3 un *pi* normal, s. 4 semble être un *ko* en forme de lambda majuscule, comme plus loin; la finale *saʔ-u* fait penser à un génitif.

Après une interponction possible, une séquence *ko-sa* plus chiffre assez lisible est confirmée par un schéma presque identique au milieu des lignes 3 et 4. Apparemment une abréviation de valeur inconnue, *kosa*( ) ou *ko*( ) *sa*( ), suivie du chiffre I (lignes 2 et 4) ou du chiffre II (ligne 5). Ensuite un *sa* isolé, autre abréviation<sup>12</sup>, comme dans les lignes suivantes. Plus loin à gauche, trois grands signes très nets: deux fois une sorte de crochet tourné vers la droite, qui ressemble

<sup>12</sup> Un tel *ma* (après un chiffre) semble se retrouver plus loin sur le fragment 10.

curieusement à certaines formes du *taw* phénicien<sup>13</sup>; je les représente conventionnellement par T. Enfin un signe circulaire, identique au *ya* de la ligne 1, qui peut être ce signe employé comme symbole (?), ou valoir plutôt le chiffre O ou « cent » qui pourrait exister en chypriote comme en mycénien; noté ici O.

Ligne 3, environ huit signes, avec une zone un peu effacée à gauche. Pas de séparation visible, mais structure comparable à celle de la ligne précédente.

(3) *wi-ke?-re-te?-se ko-sa? II ma T T X*

Au début, plutôt qu'un grand *wa*, G. Neumann propose deux signes, un *wi*, assez lisible<sup>14</sup>, et un *ke* endommagé, descendant plus bas que la ligne. La suite étant pour une fois évidente, *re* sûr, *te* probable, *se* très clair, on obtient avec Neumann le nominatif remarquable *Φικρέτης*, qui se place parfaitement à côte de l'éolien (hapax) *ἰκέρτης* à Kymé<sup>15</sup>. Grâce à cette bonne lecture, il se confirme que chaque ligne de ce texte devait commencer par un nom grec au nominatif.

La suite est comparable à la ligne précédente, mais avec le chiffre II suivant *ko-sa*. Le *ma* revient encore, suivi des deux signes en crochet, le second presque effacé. A la fin, un autre symbole, bien conservé mais énigmatique, qui n'est pas chypriote; s'agirait-il encore d'une lettre sémitique — par exemple d'un shin d'aspect inhabituel? — ici noté par X.

La ligne 4 a la même dimension et la même structure que la précédente, avec une zone effacée à gauche. Probablement huit signes, une interponction.

(4) *sa?-?-?-ko-se : ko-sa I ma ? X*

Le début à droite est très difficile, peut-être un petit *sa* initial. Avant l'interponction, un grand *ko* évident et un *se* très cursif. On peut donc envisager encore un nominatif tel que *Σ(α)...κ/χος?* Au centre, très claire, la séquence *ko-sa I* suivie de *ma*, puis un symbole effacé et un autre presque effacé, ressemblant vaguement à celui en fin de ligne 3.

<sup>13</sup> J'ai examiné en détail la présence éventuelle de lettres phéniciennes comme symboles dans une note « Chypriotes et Phéniciens à Golgoi de Chypre », *Semitica* 38, 1988, Hommages à Maurice Sznycer.

<sup>14</sup> Une forme simplifiée s'explique sur une inscription peinte. Je me demande alors si sur le vase de Kornos, RDAC 1967, 168–170, on n'a pas effectivement un *wi* dans un nom *o-wi-te-mi-wo-se*, génitif de *ὈΨί-θευς*; comparer le très ancien *Ὀ(F)ι-βώτας* chez Bechtel, HPN 102 et 344.

<sup>15</sup> Le nom éolien était bien expliqué par Bechtel, HPN 215, postulant un *Fi*- initial. Pour ma part, j'ai récemment confirmé sa lecture comme nom de magistrat sur des monnaies de Kymé, *Rev. Numismatique* 1986, 55 et 59.

En conclusion, on voit que ce document demeure difficile. Vu la structure des débuts de lignes, avec des finales de nominatif, un début en Ζω- et surtout le nom complet *Φικρέτης*, il est évident qu'il s'agit de grec<sup>16</sup>. En revanche, une bonne partie du texte, milieu et fin des lignes 2 à 4, doit contenir des éléments de comptabilité, avec des chiffres et des symboles trop obscurs pour nous. Tout ceci fait penser à la difficile inscription de Golgoi, ICS 299, en partie incomprise. Au recto, des mots obscurs, peut-être deux noms de mois<sup>17</sup>; aux l. 4–6, des chiffres suivis de *o-na* ou *ὠνά* «prix»; au verso, les débuts manquent, on retrouve des chiffres avec *o-na*, et comme sur l'ostrakon un symbole final, qui paraît être un *waw* phénicien, l. 1–3 et 5–6.

2 = 303b (pl. II, 2). Tesson de forme oblongue, environ 5,2 × 2,7 cm.<sup>18</sup> Huit signes bien conservés et reconnaissables, de belle graphie, début à droite (après un vacat). On lit sans peine: *po* incliné, *li* normal, *ya* en forme de D latin, *u*, *wo* bien tracé, *i*, *ko* en forme de lambda, grand *se*.

*po-li-ya-u-wo-i-ko-se* Πολίϣου Φοῖκος

qui signifie donc «maison de Polias».

Comme on sait, la forme à *vau* initial du nom de la maison *Φοῖκος* est déjà attestée à Chypre, soit à Idalion ICS 217, 6, soit à Kaphizin, ICS 233 = I. Kafizin 266b, etc., formule similaire *Ἀ(ν)δρόκλω Φοῖκος*. Le nom d'homme semble devoir être transcrit Πολίϣς plutôt que Πολ(λ)ίϣς qui demeure possible<sup>19</sup>. En effet Πολίϣς, du groupe de πόλις, est connu en Arcadie par plusieurs exemples<sup>20</sup>, et l'on pourrait avoir affaire ici à un nom arcado-chypriote. Le génitif en *-ίϣου* est normal, avec l'emploi du *ya* pour le phonème de transition.

Cet ostrakon ayant été trouvé dans une maison d'habitation, il est possible que cette demeure ait appartenu un certain temps à un dénommé Polias.

3 = 303c (pl. II, 3). Fragment quadrangulaire, environ 2,8 × 2 cm.<sup>21</sup> Brisé à droite et à gauche; cinq signes et restes d'un sixième à gauche.

<sup>16</sup> Comparer le nom bien grec au génitif dans le tesson 2, et d'autres passages plus loin.

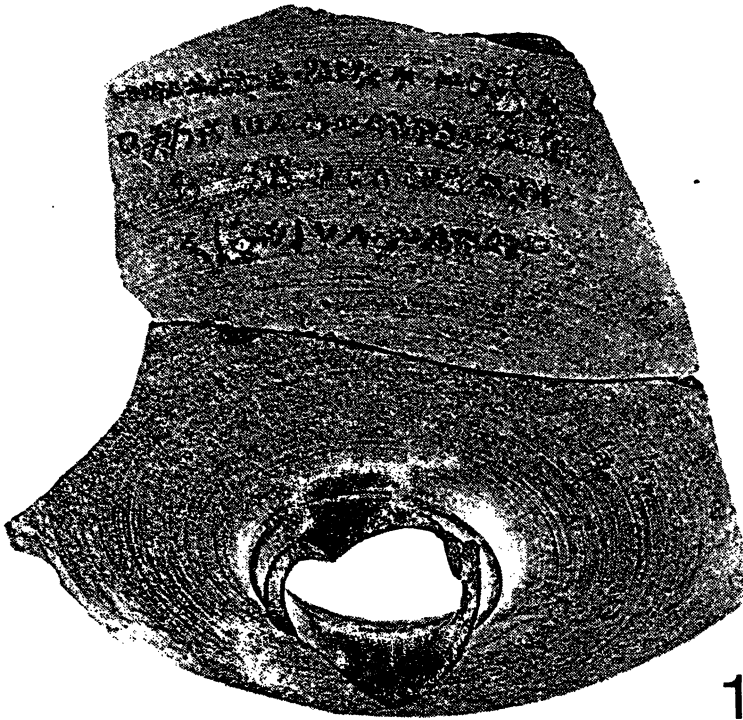
<sup>17</sup> J'ai indiqué brièvement cette nouvelle interprétation (mois plutôt qu'anthroponymes) dans ICS<sup>2</sup> p. 417.

<sup>18</sup> Interprétation déjà donnée dans BCH 1970 272, mais sans reproduction.

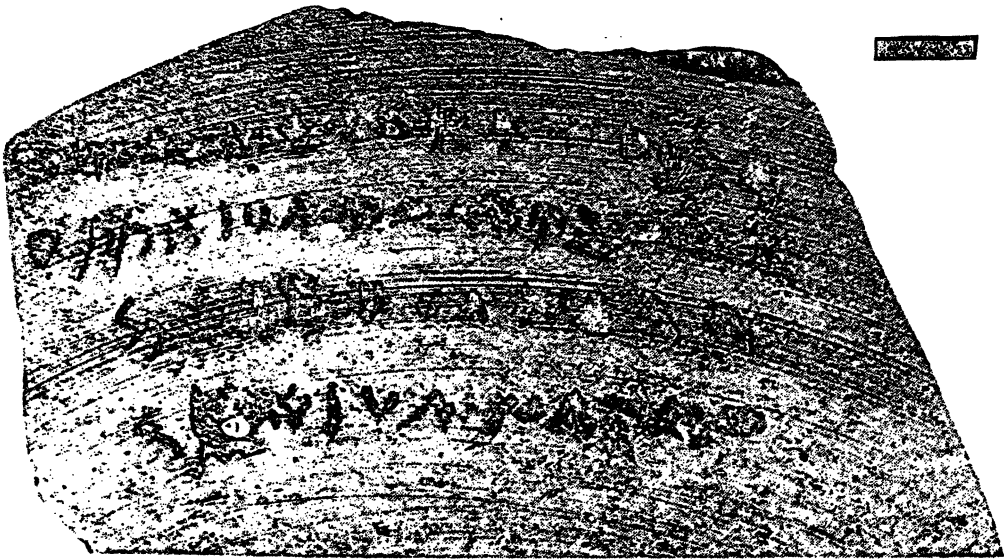
<sup>19</sup> Respectivement chez Bechtel, HPN, 377 et 380.

<sup>20</sup> A Tégée et à Mantinée, IG V 2, index; aussi L. Dubois, Recherches sur le dialecte arcadien II (1986), 88.

<sup>21</sup> Déjà BCH l. c. (sans reproduction).

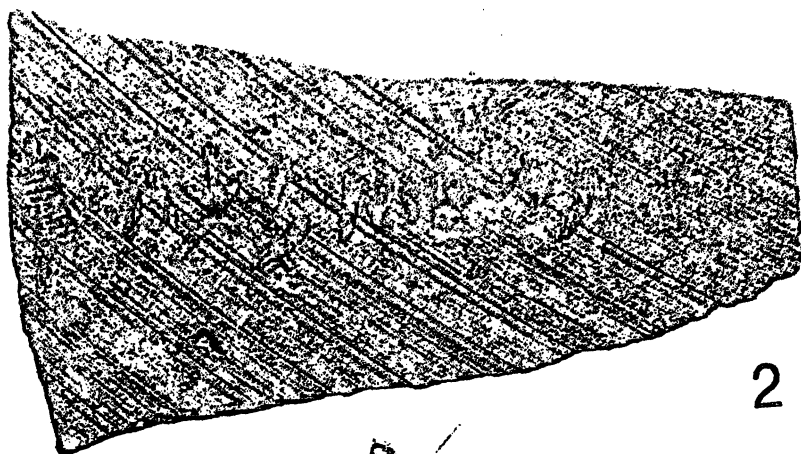


1a

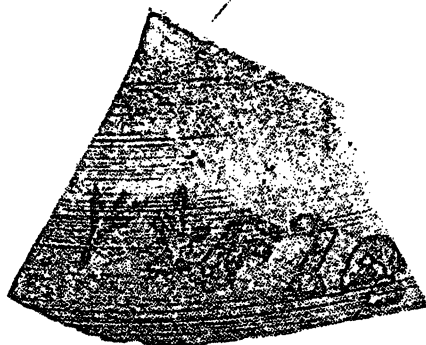


1b

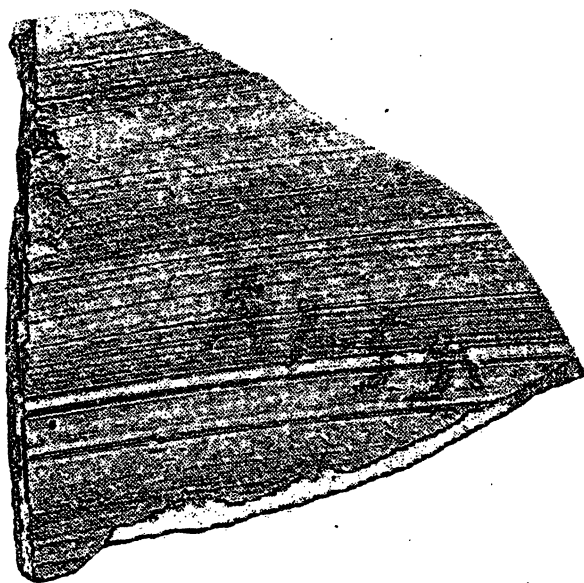
Planche I



2



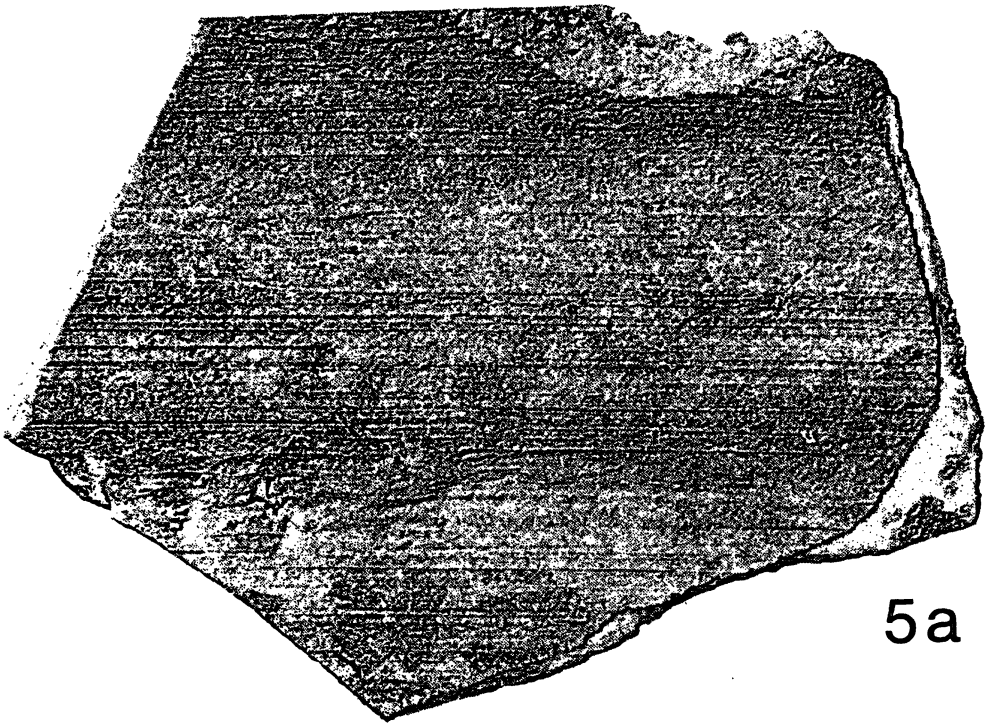
3



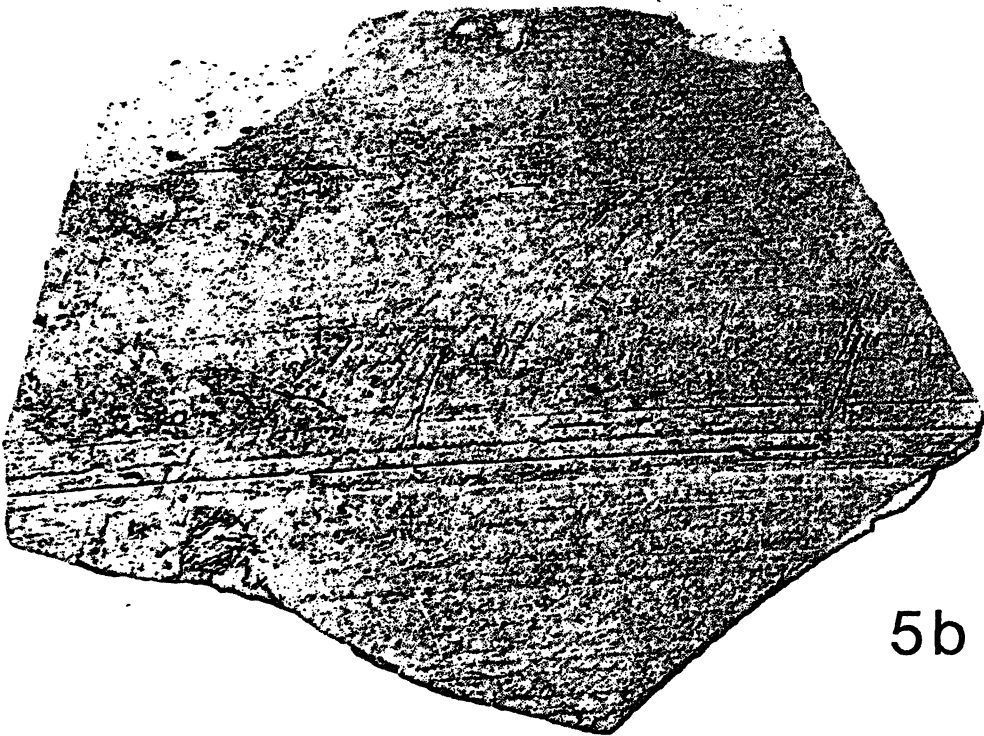
4



Planche II



5a



5b

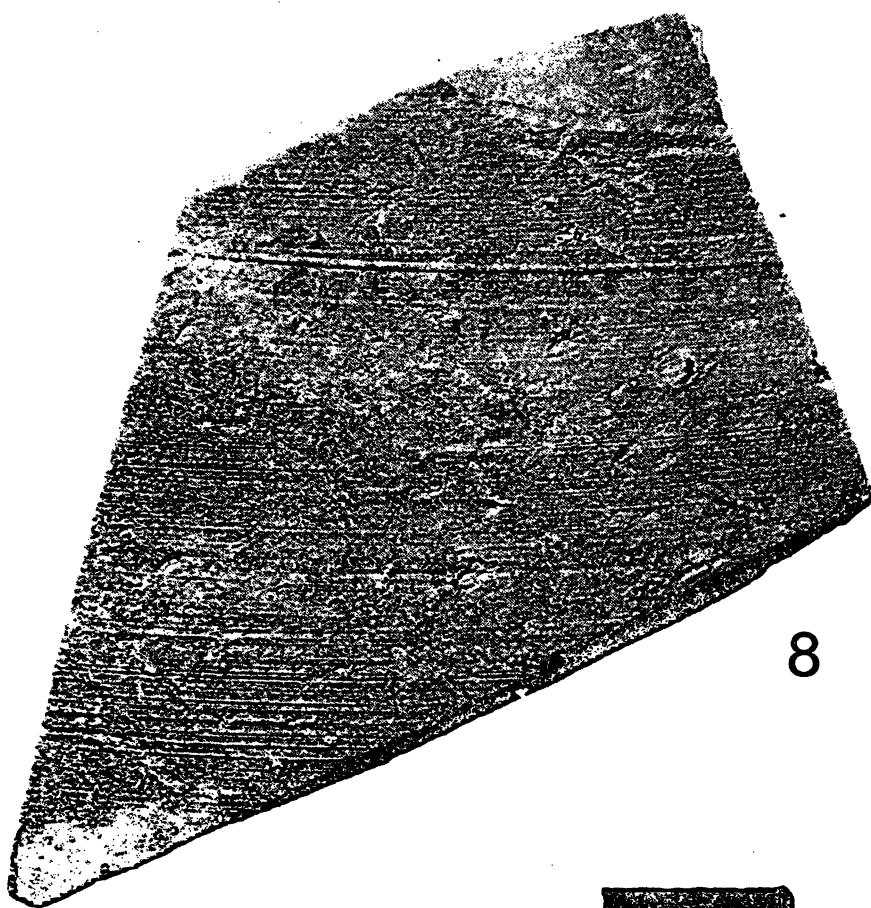




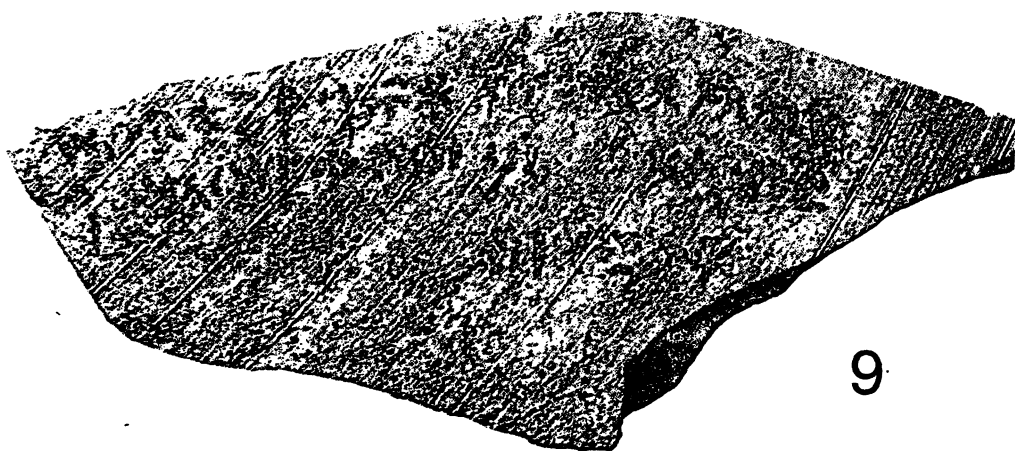
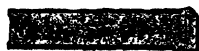
6



7



8



9

Planche V

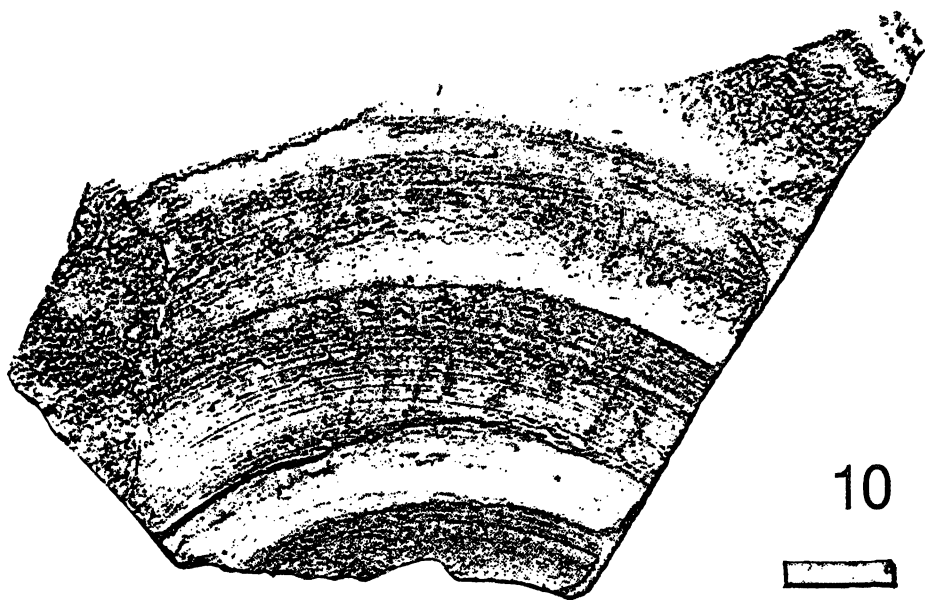


Planche VI

On lit successivement *si*, *ke* empâté et simplifié (mais imposé par le contexte), *re* asymétrique, *te* et *se* simplifié.

Donc ]-*si-ke-re-te-se-?*[ ou ]σικρέτης, nominatif, seconde partie d'un nom comme Ὀνασικρέτης, Στασικρέτης, etc.

4 = 303d (pl. II, 4). Fragment triangulaire, environ 3,9 × 3,6 cm.<sup>22</sup> Quatre signes, de droite à gauche, vacat à gauche. On reconnaît successivement: *wo*, *po* (plutôt que *pe*), *ta* un peu effacé, *i* empâté.

]wo-po-ta-i

Séquence difficile à interpréter.

5 = 303e, recto et verso (pl. III, 5a, b). Fragment, larg. environ 3,5 cm., inscrit sur les deux faces. Sur chaque face, traces de deux lignes, mais extrêmement effacées, donc illisibles.

6 = 303f (pl. IV, 6). 1970, grand ostrakon, environ 10 × 9 cm. Texte sinistrophe, complet à gauche, incomplet (de combien?) à droite; en bas à droite, traces d'une fin de ligne, et plus bas, fin de ligne effacée intentionnellement. En haut, fin de deux lignes courtes; en dessous, deux lignes plus longues. En bas, au centre, mot isolé de quatre signes plus grands. Inédit.<sup>23</sup>

La ligne 1 comporte sept signes assez lisibles, sans interponction, apparemment la fin d'un mot ou nom, et un nom commençant par *a*, s. 3

(1) - - - ]-to-?-a-pi-ti-ya-se

Début difficile, probablement un *to* penché en forme de F; le s. 2 ressemble à un *u* empâté, mais la séquence étonnerait. Le s. 3 est un *a* et pourrait être l'initiale d'un nom; ensuite *pi*, *ti*, *ya* et un *se* empâté paraissent assurés. On songe de nouveau à un nominatif en -ίος avec le *ya*, tout comme à la fin de la ligne 4 où Ἀρχίος me paraît évident. Mais on ne connaît pas un nom qui pourrait être \*A(μ)φιτίος (?). Plus plausible Αβδίας qui est connu en Crète<sup>24</sup>, nom local (?) ou sémitique du groupe d' Αβδης etc.<sup>25</sup>; un nom phénicien n'étonnerait pas dans le

<sup>22</sup> Même remarque.

<sup>23</sup> Mention générale de tessons inscrits dans BCH 1971 406.

<sup>24</sup> Quatre exemples (Aptara et Polyrrhenia) rassemblés chez Fraser-Matthews, *Lexicon of Greek Personal Names I*, 1.

<sup>25</sup> J'ai étudié ces noms dans BCH 93, 1969, 689-690, à propos de Δεμέτριος de Thessalie.

centre de Chypre. Une voie différente m'a été suggérée par G. Neumann, avec un nom féminin 'A(μ)φιθίας pour 'Αμφιθέας, qui serait alors au génitif; on obtiendrait une séquence très plausible, mais que faire de la forme dans notre contexte?

La ligne 2 est de structure analogue, quoique la graphie négligée rende les signes peu identifiables. Apparemment la fin d'un mot à droite, suivie d'un espace (avec un point?) et un mot ou nom de six signes.

(2) - - - ]-? :? *tu?-su?-mo?-to-re?-se*

Signes difficiles, sauf s. 5, un *to*, et le s. 7, un *se* dont la petite haste de droite est prolongée en bas; forme comparable à la fin de la ligne 4, où le signe ressemble à un H; les petites hastes devaient être difficiles à tracer avec un calame.

Les s. 2 et 3, grâce à une comparaison avec le début conservé de la ligne 3, me paraissent représenter les signes rares *tu* et *su*, au dessin assez caractéristique; en comparant aussi le signe vaguement circulaire qui suit le *su*, je crois apercevoir un *mo* dans les deux cas, si ce n'est pas une illusion. Entre *to* et *se*, un *re* semble préférable à un *wo*. Mais cette ligne demeure particulièrement énigmatique.

La ligne 3 comporte treize signes: une trace à droite, et à gauche trois signes presque effacés. Un point probable après le s. 5 est en accord avec le découpage proposé ci-dessous.

(3) - - - ]-?-*tu-su-mo?-la* : *ku-pu-ro-ke-re-te?-?-?*

Dans le premier mot ou nom, la séquence *tu-su* paraît bonne, voir plus haut. Ensuite, il est possible de déceler la présence d'un nom composé bien chypriote. La séquence *ro-ke-re-te?* lisible fait penser à Κυπροκρέτης; si ce nom est incertain dans ICS 40<sup>26</sup>, le féminin correspondant -κρατίς dans ICS 84 est assuré. Ici, on reconnaît alors facilement le s. 6 comme *ku*, mais le s. 7 ne peut en aucun cas être le *po* attendu. De forme arrondie, sur une base très claire, ce signe serait un *pu*. La notation syllabique *ku-pu* au lieu de *ku-po* s'expliquerait par une coupure Κυπ/ρ au lieu de Κυ/πρ, d'un type rare mais déjà attesté<sup>27</sup>. Malheureusement, les deux derniers signes sont presque complètement effacés, et il serait malaisé de supposer *o-se* pour un génitif. Une vague

<sup>26</sup> Lecture de Meister pour une pierre de Rantidi qui n'a jamais été retrouvée, ICS<sup>2</sup> 409.

<sup>27</sup> Voir ICS 75, § 42, 3, a: *pi-ki-re-wo* notant Πιγ/ρηFo(ς), ICS<sup>2</sup> 360, et plus loin, Post-scriptum.

ressemblance avec une petite fin de ligne, plus bas, à droite, ferait plutôt supposer *te?-so?-se?*, ce qui est encore énigmatique.

La ligne 4 comporte douze signes lisibles, répartis clairement entre deux mots ou noms de sept et cinq signes; un vacat à droite, avec un point. Cette ligne apporte une surprise agréable: tous les signes, assez régulièrement tracés, sont, à mon avis du moins, identifiables; en outre, une interprétation plausible se présente pour la plus grande partie.

(4) - - ] : *a-sa-to-wa-na-ka-si* : *a-ra-ki-ya-se*

La première séquence doit appartenir à un nom en *Ἀστο-*: on voit en effet s. 1 un *a* un peu empâté; *sa* presque en Y; *to* penché (comparer aux lignes 1 et 2); un grand *wa* (comparer 1, ligne 1); *na*; un *ka* cursif au sommet arrondi; un *si* final. La seconde partie du nom est évidemment du type *-Φανάκ-*, et l'on songe à une forme de *ἈστοΦάναξ* valant *ἈριστοΦάναξ*.

Dans ces conditions, le premier élément aurait la « forme courte » *Ἀστο-* qui pour Chypre est déjà connue à Amathonte, ICS 195, 2, séquence en étochyprite *a-sa-to-wa-na-ka-so-ko-?* *ἈστοΦανάξ* ..., et apparaît fréquemment dans l'onomastique thessalienne, type *Ἀστ-αγό-*..., etc.<sup>28</sup> Mais le second élément fait difficulté pour la finale: *wa-na-ka-si* ou *-Φανάξι*? Formellement, on pourrait évoquer un pluriel du type *ρύλαξι*, ce qui ne paraît être qu'une hypothèse<sup>29</sup>. Ou bien imaginerait-on un second élément en *-Φανάξις*, dont la sifflante finale ne serait pas notée, soit un *ἈστοΦάναξι(ς)*? Je ne vois pas de parallèle, ni de solution.

La deuxième séquence fournit sans hésitation le nominatif *Ἀρχίᾱς* ou *Ἀρχίᾱς* noté avec le *ya*. S. 8, un *a*; ensuite *ra* anguleux, *ki* tout à fait régulier (barre horizontale au dessus), *ya*; enfin un *se* ressemblant à un H. Le nom *Ἀρχίᾱς*, nouveau dans l'épigraphie syllabique, est très satisfaisant.

Vu l'incertitude pour la finale du premier nom, on ne peut préciser la structure: avec deux nominatifs, on aurait une portion de liste nominale.

On peut considérer comme une ligne 5 la séquence de quatre signes en caractères plus grands qu'ailleurs (presque le double à droite), qui

<sup>28</sup> Pour Chypre, il faut signaler aussi le nom isolé à Abydos, ICS 418, *Ἀσταγόρα* ou *Ἀσταγόρα(ς)*. Pour le thessalien et le traitement phonétique, voir Schwyzler, Griech. Gramm. 636, n. 1 (renvois à Leumann et Vendryes); Thumb-Scherer, Handbuch, 56.

<sup>29</sup> Elle a été envisagée par G. Neumann. De rares exemples de pluriels d'anthroponymes figurent chez Schwyzler-Debrunner, Griech. Gramm. II, 45 (aussi latin *Scipionum sepulcra*; français *les Dumas*). Mais que viendrait faire ici un datif pluriel « aux Aristownax »? Devrait-on penser à des homonymes?

est bien lisible plus bas, presque au centre dans l'état actuel de l'ostrakon. Cette ligne est tout à fait énigmatique, d'autant plus que je suis incertain de la valeur du s. 1, à droite (j'aurais peine à y voir un *i* avec G. Neumann). Ensuite pas de difficulté: *li*, *sa* (comme un Y), *ko* (en lambda majuscule). On aurait donc: ?-*li-sa-ko*, dont je ne vois pas la signification.

Encore deux remarques. Un peu plus haut, à l'extrême droite, traces de trois signes presque effacés. Est-ce une illusion si je crois finalement y voir une ressemblance avec la fin de la ligne 3: soit *te??*, *so* simplifié, *se* final en forme de H? Simple rapprochement. D'autre part, comme je l'ai déjà signalé, une autre fin de ligne, en bas à droite, a été effacée à dessein.

En conclusion, le document reste énigmatique du fait des nombreuses incertitudes de lecture, surtout au milieu du texte. Une chose est assurée, c'est qu'il ne s'agit pas d'un texte de comptabilité comme l'ostrakon 1, vu l'absence de chiffres et de symboles. La présence de plusieurs anthroponymes est évidente, quoique les désinences ne permettent pas toujours de reconnaître les cas. Si deux nominatifs successifs sont admissibles à la ligne 4, on pourrait songer à une liste de personnages. Malheureusement, la séquence de la ligne 5, qui devait avoir une signification importante, vu la taille des signes, demeure obscure.

7 = 303g (pl. IV, 7). 1970, fragment presque carré, environ 5,7 × 5 cm. Restes de cinq lignes en partie effacées, surtout sur la partie droite. La lecture est extrêmement malaisée.

Ligne 1, restes d'une douzaine de signes, chiffres à gauche.

(1) - - - ]-*ti?-?-i-te?-u?-so-?* II

On reconnaît au centre un *i*, plus loin probablement un *u* et certainement un *so* de forme simplifiée (base avec =), dessin qui est plus répandu qu'on ne le croyait naguère<sup>30</sup> et qui est employé régulièrement à Kafizin.<sup>31</sup> C'est ici un exemple assuré pour Golgoi<sup>32</sup>. Ensuite, peut-être la partie droite d'un *se*. A la fin deux barres verticales, donc le chiffre II (ou élément d'un chiffre); autres chiffres à la fin des lignes suivantes.

Ligne 2, même structure, partie droite effacée; séparation au milieu.

(2) - - - ]-*ta??* : *xo?-ko?-?-?* III I

<sup>30</sup> Voir ICS p. 61.

<sup>31</sup> T. B. Mitford, *The Nymphaeum of Kafizin*, 283, tableau des signes.

<sup>32</sup> Sur les ostraka, peut-être déjà sur 6, voir ci-dessus.

Après la séparation, apparemment un *zo*, puis un *ko* (non pas en forme de lambda, mais de pi majuscule), un signe avec une base; si ce n'est pas une illusion, on est tenté de retrouver *zo-ko-ra-se*, avec un *se* final évanide. Ceci donnerait le nominatif Ζωγόρας, forme contractée de Ζω(Γ)αγόρας, laquelle est déjà attestée sur un graffite de Karnak, Chapelle d'Achoris 9 = ICS<sup>2</sup>, 423a. Le chiffre 4 est écrit en deux séquences, III et I.

Ligne 3, très difficile, huit ou neuf signes plus ou moins illisibles. Probablement un *pi* au centre; à gauche, le chiffre I est clair.

Ligne 4, même remarque, environ sept signes et trace d'un chiffre à gauche. Au centre, probablement un *ka*.

Ligne 5. Complètement illisible. Aucune trace au dessous.

Il est sûr que ce document est une pièce de comptabilité, avec des chiffres (unités), qui pourraient suivre des noms au nominatif.<sup>33</sup>

8 = 303h (pl. V, 8). 1970. Fragment presque ovale, environ 5 × 3,2 cm. Restes d'une ligne vers le haut.

Au centre, on voit la silhouette de cinq signes, avec apparemment un *ti* au milieu.

9 = 303i (pl. V, 9). 1971. Fragment allongé, environ 10,4 × 4,5 cm. Trois lignes, avec probablement un texte complet, encre brun-violacé; zone effacée au milieu.

Ligne 1, probablement quinze ou seize signes, assez reconnaissables à droite, beaucoup moins à gauche; peut-être un vacat au centre.

(1) ?-u-po-to-ro- [3-4 s.] ku-na -? - ti?-ri?-pa-si?-?-?

S. 1 empâté; s. 2 probablement *u* plutôt que *mi*; s. 3 plutôt *po* que *ko* large; ensuite *to* et *ro* assurés. La séquence est cohérente, mais je ne l'explique pas. Puis une zone effacée; plus loin un *ku* très net suivi d'un *na* probable. On pourrait avoir *ku-na*, γυνά, nominatif bien attesté à Marion, ICS 100, 154b, ou le début de ce mot. Après un signe obscur, peut être un grand *ti*, éventuellement un *ri* d'un dessin connu à Marion; apparemment *pa* et *si*; fin obscure à gauche.

La ligne 2 a la même longueur, mais est encore moins lisible.

(2) ka-se : ta-i (vac.) se III ?-? u-?-?- (?)

<sup>33</sup> On possède un ostrakon phénicien de Kition, D 24 Guzzo Amadasi, qui sur 9 ou 10 lignes ne comporte que des unités, groupées en général trois par trois, ainsi III III ou III III III.



Au début, on reconnaît *ka-se* ou *κός*, et probablement *ta-i*. La suite est très difficile, avec *se* III plus plausible que III III. La fin est à peu près illisible.

La ligne 3 est très courte, mais également peu claire.

(3) *a?-po-?* : II ?

Au début *a* (plutôt que *ku*), certainement *po*; s. 3 éventuellement un *so* simplifié; point probable; deux hastes verticales et un élément incertain, chiffre II plus quelque chose?

Il est dommage que ce document demeure si énigmatique.

10 = 303k (pl. VI, 10). 1971. Tesson formé par l'intérieur d'un petit vase, 8 × 4 cm. Dans les parties creuses, quelques grands signes, 6—7 mm.

(1) *ti?-ko* X II *ma*

(2) *ko-ma* Z Z

Fragment obscur. Ligne 1, *ti* couché (?) et *ko* en forme de *pi*, chiffre X II et un *ma*. Ligne 2, *ko-ma* et deux symboles que je représente par Z. La séquence *ko-ma* peut engager à voir dans la première ligne, au lieu du chiffre II, un grand *ko*, ce qui donnerait X *ko?-ma*.

11 = 303l (pl. VI, 11). 1971. Tesson, 4,5 × 7 cm., avec la fin de deux lignes. Signes de 6/8 mm. peints en marron, peu lisibles sur le fond brunâtre du tesson et venant mal en photographie. Lecture sur l'original (1973).

(1) - - ]-*ya-ta-wo*

(2) - - ]-*ke?-re-te-se*

Ligne 1, le s. 1 semble bien être un *ya*; séquence obscure. Ligne 2: s. 1 conservé en partie, mais l'ensemble indique la fin d'un nom en -κρέτης.

\*

\* \*

Malgré toutes ces incertitudes, la documentation fournie par ces tessons de Golgoi n'est pas dépourvue d'intérêt. On y retrouve un certain nombre de noms grecs et des pièces de comptabilité. Si les fouilles n'avaient pas été interrompues, il est probable que le dossier se serait encore enrichi. L'usage de l'écriture syllabique était répandu dans

tous les milieux à Chypre, et ces modestes tessons, à l'écriture plus ou moins hâtive, nous montrent combien de pièces ont dû être perdues à jamais.

### INDEX DES FORMES GRECQUES

Ἀρχίας 6 4	Κυπροκρετ... 6 3
Ἀστοφανὰκ... 6 4	Πολίας, gén. -αυ 2
Φικρέτης 1 3	... σικράτης 3
Φοῖκος 2	... κρέτης 11
Ζωγόρας 7 2	

### Post-scriptum

On a vu plus haut pour 6 qu'un nom en Κυπρο- peut être écrit à l'occasion avec une graphie *ku-pu-ro* au lieu de *ku-po-ro*. J'ajouterai que nous avons un nouvel exemple, jusqu'ici méconnu, de cette liberté orthographique du syllabaire. Dans *Kadmos* 27, 1988, 129, j'ai montré qu'une légende monétaire d'Amathonte, ICS 200 a, devait être finalement lue ainsi: au droit (sinistrovers) *e-wi-ti-mo*, mais au revers (dextrovers) *e-we-ti-mo*. Je ne pouvais expliquer la divergence entre *we* et *wi*. La solution vient d'être trouvée par M. Markus Egetmeyer, qui a préparé un lexique des textes chypriotes syllabiques. Il s'agit du même procédé double d'orthographe pour un groupe de consonnes, si l'on admet ici pour le nom Eutimos, Εὔτιμος, une prononciation consonantique de la diphtongue, donc \*ΕΦτιμος (voir Bechtel, *Gr. Dial.* II, 7 et surtout 217, etc.). Ainsi au droit la séquence est notée *e-w(i)-ti*, au revers *e-w(e)-ti*, en utilisant les deux orthographes licites, ainsi que deux directions différentes de l'écriture. Tout cela est évidemment intentionnel et cohérent; le nom du roi était Eutimos, alors prononcé Ewtimos.

Pour 6 4, la meilleure solution serait un nom en -άναξις. En effet, je constate que Bechtel, HPN 47, avait enregistré un Καλλιάναξις en Attique, actuellement IG II<sup>2</sup> 1673, 19 (IVe s.).